



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

La Tzniout (3^{ème} partie)

Le Gaon de Vilna explique que si pour les hommes, c'est l'étude de la Torah qui forme l'essentiel de leur mission, pour les femmes, en revanche, c'est le respect de la tsniout qui est attendu de leur part. Et ce que l'étude de la Torah apporte à l'homme, la tsniout le procure à la femme : de même que l'étude de la Torah permet à l'homme de s'armer contre le yetser hara, de s'élever et de gagner un plus grand mérite, la tsniout permet à la femme de préserver sa grandeur, de neutraliser son yetser hara et d'affiner son être au plus haut niveau. Cette vertu est une disposition naturelle chez les femmes. La preuve en est l'expérience remarquable à laquelle s'est livrée la reine de Saba (Yalqout Chim'oni Divré haYamim § 1085) : l'une des épreuves qu'elle a imposées au roi Chlomo a été de lui faire venir deux groupes de jeunes gens, les uns des garçons, les autres des filles, tous habillés de la même manière, et ressemblant les uns aux autres. Pour savoir qui était garçon et qui était fille, le roi Chlomo a fait apporter des fruits secs et les a fait distribuer devant eux. Le Midrach dit : « Les garçons, qui n'ont pas tendance à se gêner, ont replié le pan de leur tunique pour prendre le maximum de friandises; les filles les ont recueillies dans un foulard pour ne pas avoir à soulever le pan de leur tunique et dévoiler ainsi une partie de leur jambes ». Il y a donc une prédisposition à la gêne et à la pudeur chez les femmes.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

Hachem a créé la femme avec ce besoin pour qu'elle soit respectée et honorée. Cette mitsva qu'Il offre à la Bath Israël est un grand privilège. C'est comme s'Il lui disait : « toi qui es comparée à la Torah, tu devras te revêtir à l'image d'un Sefer Torah qui a droit lui aussi à un bel étui qui le protège et l'honore. » En tant que princesse, ce n'est pas seulement l'habillement, mais tout le comportement et le langage qui doivent témoigner de la noblesse de la femme. Le vêtement témoigne de la valeur de l'être humain et ajoute dignité et noblesse à sa personnalité.

Nos Sages ne disent-ils pas : « La splendeur des hommes, c'est leurs vêtements » (Dérech Erets Zouta chap. 10); « La dignité d'un homme, c'est son habit » (Chémoth Rabba 18,5), et Rabbi Yo'hanan appelait ses vêtements « ceux qui m'honorent » (Chabbath 113b). Or, qu'est-ce qu'une personne, si ce n'est une âme habillée d'un corps (Rav 'Haïm Vital : « La personne, c'est sa néchama »). Le corps est le revêtement de l'âme, son représentant, et il est l'instrument avec lequel il peut agir, faire des Mitsvot. Le vêtement est apparu seulement après la faute d'Adam et d'Eve, une fois que le Yetser hara avait pénétré leur corps. Auparavant, leurs corps étaient aussi purs, beaux et sans faute que leur néchama. La faute a eu pour conséquence que le corps ne puisse plus représenter l'âme, lui faisant terriblement honte. C'est pourquoi Adam et Eve ont éprouvé le besoin de se recouvrir. Par bonté, Hachem leur a accordé de beaux habits, pour que leur néchama se sente à nouveau dignement représentée.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

Plus une personne est respectable, plus sa position et ses responsabilités sont importantes, plus elle s'habillera de manière soignée et digne.

L'animal n'a pas de néchama, ni aucune responsabilité. Il n'a pas besoin de se couvrir.

L'être humain en revanche s'habille (enfin, en principe !). Le Juif, surtout le Talmid 'Hakham qui représente Hachem et Sa Torah, a des lois qui l'obligent à faire très attention à son habillement et à son comportement.

Le Kohen, et plus encore le Kohen Gadol, qui représentaient la sainteté et amenaient la Chékhina sur terre, avaient des lois strictes et très précises concernant leurs habits lorsqu'ils servaient au Beth Hamikdash.

La Bath Israël est comparée au Kohen Gadol du fait de sa grande kédoucha et de son rôle si élevé. La Chékhina l'accompagne à chaque pas. Elle a donc, elle aussi, des règles très précises quant à son habillement et sa conduite, du fait de sa dignité et de son rang, « noblesse oblige ». De plus, ses vêtements, à l'image de ceux du Kohen, doivent particulièrement refléter la splendeur de Hachem quand elle est dans son petit Beth Hamikdash, sa maison. C'est là qu'elle utilise au maximum sa kédoucha.

Cette dignité dans l'apparence, parce qu'elle rappelle la splendeur intérieure, va ajouter de la beauté à la personne. C'est pourquoi nos ancêtres, Sarah, Rivka et les femmes de Yaacov, ou encore Esther, étaient considérées comme les plus belles au monde.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

« Rien n'est plus beau que la tsniout » disent nos Sages (Tan'houma Ki Tissa 31). Une des conditions de la tsniout est de se vêtir honorablement ! Il est exclu d'avoir une apparence négligée : c'est un manque de respect pour cette grande néchama que Hachem nous a confiée que de ne pas soigner son apparence. C'est même une mitsva pour la femme de s'embellir au sein de sa maison : cela donne une sim'ha à chacun de voir une épouse, une maman joliment arrangée, et l'on aura plus envie de l'écouter. Elle pourra ainsi rapprocher chacun de la Torah, grâce au charme plein de kédoucha qui en émane. En revanche, à l'extérieur de son foyer, elle se doit d'être plus discrète dans son habillement et dans son comportement, car se faire remarquer par des yeux étrangers, produit l'effet exactement inverse : la kédoucha disparaît et la Chékhina s'éloigne de nous.

A SUIVRE